

Épreuve écrite du mercredi 7 juin 2023, 10h-13h

Sujet :

Dans ce passage du *Contre les hérésies* (I, 11, 3-4), monument de la littérature hérésiologique du II^e siècle, Irénée de Lyon s'emporte contre le système théologique du gnostique Valentin et de ses disciples. Originaire de Smyrne en Asie Mineure, Irénée composait en grec : de l'œuvre grecque originale, il ne reste que des fragments conservés par des citateurs postérieurs (par exemple Hippolyte, III^e s., Épiphane de Salamine, IV^e s.), mais nous pouvons lire le texte au long dans une traduction latine.

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-après, traduit par A. Rousseau, sans oublier de dégager les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche : les chrétiens et l'écriture littéraire, les relations entre Orient et Occident, la polémique doctrinale et l'exégèse, etc.

Durée de l'épreuve : 3h

11, 3. Alius uero quidam, qui et clarus est magister ipsorum, in maius sublime et quasi in maiorem agnitionem extensus, primam Quaternationem dixit sic : Est quidem ante omnes Proarche proanennoetos et inenarrabilis et innominabilis, quam ego Monotetam uoco. Cum hac Monoteta est Virtus, quam et ipsam uoco Henotetam. Haec Henotes et Monotes, cum sint unum, emiserunt, cum nihil emiserint, Principium omnium noeten et agenneton et aoraton, quam Archen sermo Monada uocat. Cum hac Monada est Virtus eiusdem substantiae ei, quam et eam uoco Hen. Hae autem Virtutes, id est Monotes et Henotes et Monas et Hen, emiserunt reliquas emissiones Aeonum.

11, 4. * Iu iu ! et pheu pheu ! Tragicum uere dicere oportet super hanc nominum factionem et tantam audaciam, quemadmodum sine rubore mendacio suo nomina posuit. In eo enim quod dicit : Est ante omnia Proarche proanennoetos, quam ego Monoteta uoco, et iterum : Cum hac Monoteta est Virtus, quam et ipsam uoco Henotetam, manifestum quoniam figmenta sunt quaecumque

11, 3. Un autre, qui est chez eux un maître réputé, « s'étend » vers une gnose plus haute et plus « gnostique » et décrit la première Tétrade de la manière suivante : Il existe avant toutes choses un Pro-Principe pro-inintelligible, inexprimable et innommable, que j'appelle « Unicité ». Avec cette Unicité coexiste une Puissance que j'appelle encore « Unité ». Cette Unité et cette Unicité, étant un, ont émis, sans émettre, un Principe de toutes choses, intelligible, inengendré et invisible, Principe que le langage appelle « Monade ». Avec cette Monade coexiste une Puissance de même substance que j'appelle encore l' « Un ». Et ces Puissances, à savoir l'Unicité, l'Unité, la Monade et l'Un, ont émis le reste des Éons.

11, 4. Ah ! ah ! hélas ! hélas ! Il est bien permis, en vérité, de pousser cette exclamation tragique devant une pareille fabrication de noms, devant l'audace de cet homme apposant impudemment des noms sur ses mensongères inventions. Car en disant : « Il existe avant toutes choses un Pro-Principe pro-inintelligible que j'appelle Unicité » et : « Avec cette Unicité coexiste une Puissance que j'appelle encore Unité », il avoue de la façon la plus claire que toutes ses paroles ne sont qu'une fiction

ab eo dicta sunt confessus est, <et> quoniam ipse nomina posuit figmento quae a nemine altero posita sunt : qui nisi haec auderet, hodie veritas secundum eum non habuissent nomen. Nihil igitur prohibet et alterum quendam in tali argumento sic praefinire nomina : Est quaedam Proarche regalis, proannennoetos, proanypostatos, Virtus Proprocyliodomene. Cum illa autem est Virtus, quam ego Cucurbitam uoco. Cum hac Cucurbita est Virtus, quam et ipsam uoco Perinane. Haec Cucurbita et Perinane, cum sint unum, emiserunt, cum non emisissent, fructum in omnibus uisibilem, manducabilem et dulcem, quem fructum sermo Cucumerem uocat. Cum hoc Cucumere est Virtus eiusdem potestatis ei, quam et ipsam Peponem uoco. Haec Virtutes, Cucurbita et Perinane et Cucumis et Pepo, emiserunt reliquam multitudinem Valentini deliriosorum Peponum. Si enim eum sermonem qui de uniuersis fit transfigurari in primam Quaternationem oportet et quemadmodum uult aliquis ipse ponere nomina, qui prohibet his nominibus uti multo credibilioribus et in usu positis et ab omnibus cognitis ?

et que lui-même appose sur cette fiction des noms que personne d'autre n'a employés jusque-là. Sans son audace, la vérité n'aurait donc point encore aujourd'hui de nom, à l'en croire ! Mais alors, rien n'empêche qu'un autre inventeur, traitant le même sujet, définisse ses termes de la façon suivante : Il existe un certain Pro-Principe royal, pro-dénué-d'intelligibilité, pro-dénué-de-substance et pro-prodoté-de-rotondité, que j'appelle « Citrouille ». Avec cette Citrouille coexiste une Puissance que j'appelle encore « Supervacuité ». Cette Citrouille et cette Supervacuité, étant un, ont émis, sans émettre, un Fruit visible de toutes parts, comestible et savoureux, Fruit que le langage appelle « Concombre ». Avec ce Concombre coexiste une Puissance de même substance qu'elle, que j'appelle encore « Melon ». Ces Puissances, à savoir Citrouille, Supervacuité, Concombre et Melon, ont émis tout le reste de la multitude des Melons délirants de Valentin. Car, s'il faut accommoder le langage commun à la première Tétrade et si chacun choisit les noms qu'il veut, qui empêcherait de se servir de ces derniers termes, beaucoup plus dignes de créance, passés dans l'usage et connus de tous ?

Fr. gr. 3. — ΕΡΙΦΑΝΕ, *Pan., haer.* 32, 5 (Holl I, 445, 6-15), VM. Hippolyte, *Elenchos* VI, 38 (Wendl. 168, 11-169, 2), P.

11, 3. Ἄλλος δέ τις, <ὁ καὶ> ἐπιφανῆς διδάσκαλος αὐτῶν, ἐπὶ τὸ ὑψηλότερον καὶ γνωστικώτερον ἐπεκτεινόμενος, τὴν πρώτην Τετράδα λέγει οὕτως· Ἔστι τις πρὸ πάντων Προαρχὴ προανεννόητος, ἄρρητός τε καὶ ἀνονόμαστος, ἣν ἐγὼ Μονότητα καλῶ. Ταύτη τῇ Μονότητι συνυπάρχει Δύναμις, ἣν καὶ αὐτὴν ὀνομάζω Ἐνότητα. Αὕτη ἢ Ἐνότης ἢ τε Μονότης, ἅτε ἐν οὖσαι, προήκαντο μὴ προέμεναι Ἀρχὴν τῶν πάντων νοητὴν, ἀγέννητόν τε καὶ ἀόρατον, ἣν Ἀρχὴν ὁ λόγος Μονάδα καλεῖ. Ταύτη τῇ Μονάδι συνυπάρχει Δύναμις ὁμοούσιος αὐτῇ, ἣν καὶ αὐτὴν ὀνομάζω τὸ Ἐν. Αὗται <δὲ> αἱ Δυνάμεις, ἢ τε Μονότης καὶ Ἐνότης Μονάς τε καὶ τὸ Ἐν προήκαντο τὰς λοιπὰς προβολὰς τῶν Αἰώνων.

Fr. gr. 4. — ΕΡΙΦΑΝΕ, *Pan., haer.* 32, 6 (Holl I, 445, 20-446, 11), VM. Hippolyte, *Elenchos* VI, 38 (Wendl. 168, 11-169, 2), P.

11, 4. Ἰοῦ ἰοῦ καὶ φεῦ φεῦ. Τὸ τραγικὸν ὡς ἀληθῶς ἐπειπεῖν ἔστιν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ὀνοματοποιῖᾳ καὶ τῇ τοσαύτῃ τόλμῃ, ὡς ἀπερυθριάσας τῷ ψεύσματι αὐτοῦ ὀνόματα τέθεικεν. Ἐν γὰρ τῷ λέγειν· « Ἔστι τις πρὸ πάντων Προαρχὴ προανεννόητος, ἣν ἐγὼ Μονότητα καλῶ », καὶ πάλιν· « Ταύτη τῇ Μονότητι συνυπάρχει Δύναμις, ἣν καὶ αὐτὴν ὀνομάζω Ἐνότητα », σαφέστατα ὅτι τε πλάσμα ἐστὶ τὰ ὑπ’ αὐτοῦ εἰρημένα ὠμολόγηκε καὶ ὅτι αὐτὸς ὀνόματα τέθεικε τῷ πλάσματι ὑπὸ μηδενὸς πρότερον ἄλλου τεθειμένα, ὃς εἰ μὴ ταῦτα τετολμήκει, οὐκ ἂν <σήμερον> ἢ ἀλήθεια <κατ’ αὐτὸν> εἶχεν ὄνομα. Οὐδὲν οὖν κωλύει, καὶ ἄλλον τινὰ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως οὕτως ὀρίσασθαι ὀνόματα.